

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Quebec, Jeudi 28 Janvier 1858.

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR O. CÔTÉ, PROULX ET CIE.

[No. 12.

QUÉBEC:

JEUDI, 28 JANVIER 1858.

UN VÉRITABLE GASCON.

On dit que le règne des crédules et des simples n'est pas encore passé, et selon toute apparence ils pullulleront longtemps sur notre planète. Il vient, lecteur, d'éclater à Québec un événement qui nous confirme pour jamais dans cette opinion.

Il y a à peine huit jours arriva dans notre bonne cité un charlatan qui mériterait d'être classé parmi les plus célèbres. C'était mercredi dernier. Sous l'emprunt du titre de *médecin français*, notre visiteur se donne l'entrée dans cette maison en briques rouges faisant encoignure entre les rues St. Eustache et St. Joachim, au faubourg St. Jean. Là, il demande qu'on veuille bien lui dire s'il n'y a pas dans cette maison un malade. La ménagère lui répond qu'en effet il y a un malade au lit depuis trois ans. C'est bien, dit-il, et je désire le voir car je suis venu exprès pour le guérir. On l'introduit aussitôt dans la chambre où était le patient. Ah! bien, s'écrie-t-il, à la vue du pauvre malade, je vais le soigner, et dans trois jours il sera capable de descendre tout seul à sa boutique.

Le docteur nouveau raconte là-dessus ses faits et gestes. Il se donne pour un guérisseur habile de tous les maux, par certains moyens qui ont une vertu presque surnaturelle. Il prétend venir de France, et il est par *devoir* le bienfaiteur de l'humanité entière!

Il y a dans Québec des médecins par dizaines et de bons encore. Si guérir de tous les maux était chose possible, il y a longtemps qu'on aurait dû le découvrir parmi nous et même ailleurs. Cela est tout simple. Mais ceux qui écoutaient parler le docteur français crurent à sa toute-puissance et ils prirent pour un mortel plus fin que toutes les facultés de médecins de l'Europe et de l'Amérique un Sangrado qu'ils ne connaissaient même pas. Bonnes gens, vous méritiez sans doute de vous faire plumer, car vous étiez innocents comme on ne peut plus!

La renommée de cet aventurier docteur se répandit comme toutes les fausses nouvelles en un clin-d'œil, dans tous les quartiers de la ville. En homme qui sait son métier, il voulut mettre à profit cet engouement

général dont il se voyait l'objet, et il prit le parti de faire le muet pour paraître grand homme et faire une plus grande quantité de dupes. Il est donc inutile depuis ce temps-là de lui demander de quel endroit de France il vient, car il ne veut pas le dire, et il ne faut pas chercher à savoir où il va, car il ne veut en rendre compte à personne, et peut-être savoir tout ne le sait-il pas lui-même.

Mais si ce gentilhomme-là voulait user de complaisance, il pourrait dire qu'il vient en droite ligne de la prison des Trois-Rivières où il aurait été nourri plusieurs jours aux dépens de Sa Majesté. Quant à la place où il va, il est très possible que ce soit à la grande maison blanche de la rue Ste. Anne, où il y a probablement de l'espace pour un grand nombre d'individus très honorables de sa qualité.

En attendant le départ de ce médecin d'outre-mer pour sa destination future, il demeure vrai qu'il réside actuellement dans l'un de nos faubourgs (nous dirons lequel tout à l'heure) où il donne des traitements qui ne guérissent pas, et fait en même temps des prodiges qui ne sont vus de personne.

Pour guérir ses malades de n'importe quelle indisposition, notre fin gascon s'y prend d'une manière assez drôlatique. Voici la recette.

Il met sur une table un seau bleu (le sot!) de facture américaine (cette facture est de rigueur, à peine de nullité,) dans lequel il y a de l'eau. Près de ce seau sont un bassin blanc de faïence et une petite tasse de fer blanc. Il fait au-dessus de l'eau, avec sa tête, une espèce de signe de croix magique. Il s'humecte ensuite la figure de cette même eau en se servant de ses doigts comme s'il voulait se donner des chiquenaudes (1). Par la vertu de cette dernière opération répétée jusqu'à trois fois, l'eau se change en elixir et elle opère des miracles!! C'est dans ce moment solennel que le malade le plus près du docteur s'avance. Il déclare où est le siège de son mal, et alors monsieur Sangrado verse de l'eau dans le bassin avec la petite tasse de fer blanc; il se frotte les joues, le nez et le menton dans cette eau, s'essuie avec un des linges apportés par le malade (deux morceaux de toile de dimension inégale sont strictement nécessaires!!) et il fait ensuite la même cérémonie sur le visage du pauvre mystifié. Et alors il faut qu'il guérisse!

Pour rendre l'effet de son remède plus certain, monsieur l'aventurier se fait donner une bouteille par le malade et la lui donne après y avoir mis trois tasses de l'eau destinée au miracle. Si le patient souffre d'un mal interne, il faut qu'il boive de cette eau trois fois par jour, et chaque fois à trois reprises d'une minute d'intervalle. Après trois jours de ce traitement magnifique, le malade guérira, tra la la la.

Mais tout le monde ne guérit pas, au contraire! Des boiteux, des paralytiques, des aveugles, des bossus allaient guérir au bout de trois jours; malheureusement, ils sont encore aveugles, boiteux, paralytiques et bossus comme ils l'étaient auparavant.

Nous avons demandé à un brave irlandais qui, souffrant d'une paralysie, était venu des chantiers de Gilmour pour être soigné par le charlatan, s'il avait ressenti le moindre soulagement de ce lavage à l'eau froide. Il nous a répondu naïvement: "Non, je n'ai pas été soulagé, mais je n'ai aucun doute que je vais être guéri bien promptement." Le pauvre homme avait la foi, mais cette foi malheureusement ne l'a pas sauvé.

Les simagrées que nous venons de dépeindre bien imparfaitement ont été faites et répétées en plein jour dans une chambrette de 15 pieds sur 12, ou de 75 à 80 personnes cherchaient à s'entasser les unes sur les autres. C'était suffoquant, et c'était bien bête aussi !

Mais écoutez, lecteur, la fin de l'histoire. Pendant que nous en étions à nous cogner le front dans l'impatience de découvrir si le docteur de France avait ou non perdu la tête, nous nous aperçûmes qu'il jouissait de son bon sens et qu'il s'en servait à merveille pour exiger un tribut de trois sous d'entrée de chaque malade qui se présenterait pour obtenir la guérison. L'argent qu'il collectait de cette manière devait appartenir à la maîtresse du logis pour l'indemniser d'un sofa et d'autres meubles que la foule avait endommagés. Cette somme de trois sous n'étant pas assez honnête, le docteur la fit monter à quinze sous au bout de quelques minutes. C'est vendredi dernier que notre faiseur de bons coups fit ce petit tour de passe-passe. L'énigme s'expliqua par ce seul fait et nous vîmes aussitôt ce qu'il y avait au fond du sac. De midi à dix heures du soir, pas moins de huit cents personnes payèrent la taxe de 15 sous pour être lavées dans l'eau froide. C'était un peu cher, vu la qualité de la médecine, mais ces 800 bonnes âmes s'imaginèrent qu'un miracle que l'on payait 15 sous était à grand marché. Maintenant, lecteur, faites un petit calcul et demandez-vous combien rapportent 800 pièces de monnaie de quinze sous, vous trouverez que cela fait juste vingt-cinq louis ou, si vous l'aimez mieux, cent piastres de notre cours actuel.

Vingt-cinq louis ou cent piastres pour un peu d'eau froide et trois ou quatre chiquenaudes en sus, c'était une bonne journée pour le docteur Sangrado. Si chaque vendredi lui donne cette récolte pendant un an, il n'aura plus besoin ensuite de courir le monde pour opérer des guérisons miraculeuses dans les faubourgs.

Ce qui nous étonne beaucoup, c'est de voir que la police ne mette pas le charitable docteur en pension dans le palais de la Reine, au lieu de le laisser lever tranquillement des impôts de quinze sous sur les honnêtes gens qu'il ensorçèle, nous ne savons comment, avec son eau froide et ses chiquenaudes.

Si les personnes qui vont rendre visite au docteur français aiment l'eau froide, elles feraient mieux de se contenter de celle de l'aqueduc pour laquelle il y a déjà une taxe. Mais nous ne demanderons pas à ces mêmes personnes quelle vertu peut exister dans les chiquenaudes du docteur, car ce serait très embarrassant à expliquer, et nous n'aimerions pas à embarrasser les simples.

Avez-vous considéré, lecteur, cet échantillon d'animal qui se fait appeler *docteur français* ? C'est un être d'apparence humaine, haut de cinq pieds 6 pouces, passablement tourné, au teint clair ou à peu près, chevelure ou crinière noire, mais ayant le toupet dégarni, une barbe grisâtre, et avec cela des manières assez engageantes et telles que le diable en personne en aurait lui-même s'il apparaissait quelque bon soir pour faire avaler des couleuvres à tous les gens du faubourg qui veulent être crédules et ne veulent pas être raisonnables.

Le docteur en question, qui n'a pas plus de science que bien d'autres docteurs, parcequ'il n'a pas plus étudié qu'eux, se montre un des apôtres les plus désintéressés de la terre, et il fait le délicat ! *Tout nouveau tout*

beau, et les aventuriers d'outre-mer n'en font jamais d'autres. Quelqu'un lui ayant offert de l'argent, il répondit en toisant la personne de la tête aux pieds et du ton le plus goguenard : " Pour qui me prenez-vous ? gardez votre argent ; j'en ai plus que vous ! " A un autre il disait : " Je suis riche, et, si je le veux, je puis changer en or un morceau de plomb à l'instant même. " Mais à d'autres, dénicheur de merles !

Nous vous disons, lecteur, que ce docteur-là n'est pas riche, foi de *Fantasque*. Quand nous vîmes le Sangrado entouré d'une légion de ses dupes, il portait une casquette de drap avec un tour de pelletterie, des culottes de *chambré*, un vieux capot de ratine, une ceinture rouge, et une chemise dont le tissu n'était pas perceptible à cause de sa saleté antique. Joignez à tout cela de vieilles claques bourrées de guenilles. Pouvez-vous croire qu'un homme, un docteur surtout, s'il était riche, serait vêtu de si *pauvre* manière ? Ah ! gens crédules, le charlatan sera toujours un très habile docteur, tant que vous lui permettrez de se croire en bonne conscience plus fin que vous !

Nous avons entendu de braves ouvriers dire que notre soi-disant guérisseur avait l'honnêteté empreinte sur la figure. Si cela était vrai, ça ne prouverait pas qu'il eût fait des miracles, attendu qu'il n'en a pas encore fait un seul. Mais attendez. Quelqu'un du *Fantasque* a scrutiné la physionomie de notre aventurier très illustre, et lui a trouvé des yeux clairs, vifs et perçans, mais avec cela un petit air de faucon qui doit signifier une chose que le *Fantasque* ne dit pas. Cependant, ce n'est pas d'hier que le *Fantasque* sait bien authentiquement que de francs scélérats se dissimulent quelquefois sous le visage de l'honnête homme, en ce pays comme en bien d'autres de la boule terrestre.

Nous n'avons pas été surpris d'apprendre de la bouche d'un lecteur très distingué du *Fantasque*, que le distributeur français de poudre de perlimpinpin, n'ayant pu guérir un seul infirme dans tout le faubourg St. Jean, serait allé à la découverte de nouveaux malades en d'autres quartiers. La maison qui a l'honneur d'être hantée par cet hyppocrate moderne est, nous dit-on, sur la rue Richardson, à St. Roch. On assure que tel ou tel robuste jeune homme de St. Roch a l'intention de rosser le grand homme ou plutôt de l'*embrouiller* sérieusement. Nous croyons que les gens de l'endroit qui ont une parcelle de bons sens devraient plutôt chercher à *débrouiller*, s'ils le peuvent, l'intelligence des crédules malheureux qui perdent la tramontane sans le savoir et se mettent aux pieds d'un individu sans aveu qui leur fait prendre à tout coup des vessies pour des lanternes.

COMMENT ON DOIT TENIR LES LIVRES.

Nous avons le plaisir très ineffable de voir que parmi nos lecteurs, dont la liste se renfle, grâce à Dieu, de jour en jour, il y en a plusieurs qui prennent le rôle du *Fantasque* au sérieux. C'est un honneur qu'on nous fait et cela nous touche *incommensurablement*. Mais c'est qu'en effet, lecteur, il n'est rien au monde de plus sérieux que le *Fantasque*, pour peu que vous y regardiez attentivement !

Pour preuve de la vérité de ce caractère du *Fantasque*, voilà qu'un professeur de l'ordre de Saint-Viateur nous envoie son petit ouvrage sur la *Tenue de Livres à la portée de tout le monde*.

Nous remercions M. le Professeur de sa politesse et nous avons à lui dire que son travail nous semble un petit chef-d'œuvre dans l'art d'enseigner à une foule de gens qui ne le savent pas, et ce en peu de temps, à bien tenir les comptes, dont ils sont chargés. Mais nous pensons que l'auteur rendrait un service au public en ajoutant à son manuel certains chapitres que requièrent les circonstances actuelles. Par exemple :

Un chapitre qui instruirait tout receveur-général à recevoir exactement et à rendre fidèlement, serait d'une utilité incomparable.

Un autre chapitre qui instruirait les deux tiers des députés du peuple sur la manière de rendre compte, jour par jour et heure par heure, de tous les instants qu'ils devraient employer aux affaires de leurs constituants, comblerait une lacune immense dans le journal des procédés de la Chambre et de ceux du Conseil Législatif.

Un troisième chapitre pourrait être consacré à certains journalistes qui s'acquittent mal de leur comptabilité en fait d'élections, en ne mentionnant que les mauvaises voix de leurs adversaires, au lieu de donner l'état des voix *en partie double*, comme le voudraient le bon sens et l'honnêteté.

A quoi on ajouterait un quatrième et dernier chapitre qui ferait connaître au *National* qu'on ne doit pas confondre l'*actif* avec le *passif* de la dette provinciale, outre qu'il faut être délicat sur le minimum et se modérer un tant soit peu sur le maximum.

Si vous voulez bien instruire de leurs simples devoirs de comptables ces profonds ignorans, le public vous remerciera de ce bienfait et le *Fantasque* aussi, vous pouvez en être sûr, monsieur le Professeur !

REMARQUES UTILES AU COMPTE DE QUI DE DROIT.

Le *Courrier du Canada* rend justice au bon esprit du *Fantasque*, et les remerciemens que nous faisons en conséquence à M. Taché sont un retour bien faible pour le jugement flatteur qu'il porte sur le premier tableau de notre *galerie politique*.

Si les choses continuent d'aller leur train, c'est-à-dire si Dieu prête vie à nos collaborateurs et que les abonnemens continuent de pleuvoir en abondance au bureau du *Fantasque*, notre galerie s'augmentera d'un nombre de portraits qui la distingueront par l'étendue, et que nous nous efforcerons nous-mêmes de rendre aussi attrayants que possible par la qualité. Les messieurs qui poseront devant nous n'auront guère à s'en plaindre, car s'ils n'ont pas eu honte de se trémousser en public et même dans les circonstances et dans les lieux les plus divers, comment pourrait-il leur en coûter de donner une petite séance au miniaturiste officiel du *Fantasque* ?

Non, sans doute, cela ne peut leur coûter ; et c'est pour cela que nous nous passerons la fantaisie de critiquer sous cette forme de galerie spéciale les hommes et les choses de notre petit monde politique. " *Honni soit qui mal y pense !* "

Il nous plaît d'ajouter que le *Courrier du Canada* est le seul journal de notre cité qui ait fait mention de notre première biographie politique. Nous comprenons à merveille le motif de l'éloquent mystère dans lequel se retranchent ses aimables confrères de la rue Lamontagne ; mais le

Fantasque, qui ne se fâche de rien, ne fait aucun cas de cette petite omission, et il est trop au fait des misères humaines pour s'en formaliser mal à propos. Le *Fantasque* est sûr de faire son chemin *tout seul*, envers et contre tous les prétendus rois du journalisme, et il se le tient pour dit. D'ailleurs, la grande voix du public s'élève pour le défendre et l'approuver quand même, non-seulement par des paroles, mais encore (et c'est la le beau de l'affaire!) par des abonnements que la providence lui envoie depuis tantôt six semaines de tous les points de l'horizon.

Maintenant nous allons régler un petit compte avec les lecteurs indiscrets du *Fantasque*. Les lecteurs en question avaient publié que l'auteur de la *galerie politique* était, non M. Lemarsais, mais le rédacteur du *Courrier du Canada*, M. J. C. Taché. M. Taché a contredit cette rumeur, et il l'a fait à bonne enseigne. Les indiscrets ne se tenant pas pour battus, ont encore dit que M. Derome avait écrit pour le *Fantasque*, puisque ce n'était pas M. Taché. Or ça, nos bons amis, prétendez-vous dire qu'il n'y a que deux hommes dans Québec pour être capables d'alimenter le *Fantasque*! Si vous avez cette prétention là, permettez-nous de vous certifier qu'elle est bien sottie. Nous pourrions ne pas vous en dire davantage, mais nous vous conseillons en tout cas, chers amis, de pointer plus adroitement vos canons.

M. Derome, quoiqu'il soit fier un tantinet, puisqu'il s'est donné la peine de réclamer dans le *Canadien* contre la paternité du *Fantasque*, est un écrivain qui ne se mêle pas d'obliger les pauvres collaborateurs de la *petite feuille*. Quant à M. Taché, il est visible pour tout le monde qu'il n'en a pas le temps. Nous déclarons enfin que ni l'un ni l'autre de ces deux graves citoyens ne nous font l'aumône d'un coup de plume, et tant pis! Si cela ne suffit point aux grands parieurs, nous les prions de s'arranger comme ils le pourront, car le mal est sans remède, au moins pour le quart d'heure.

M. LOUIS MICHEL DARVEAU.

Nous voulions revenir sur le chapitre qui regarde ce jeune catholique à la Jean Jacques Rousseau, mais, contraints de mettre de côté bien des correspondances, c'est à peine si nous pouvons accorder quelques lignes au fameux *lecteur* du faubourg St. Jean. Néanmoins nous lui accordons de bon cœur une dernière mention honorifique.

Un correspondant nous fait savoir que M. Darveau, dans sa lecture publique, ayant censuré les membres du clergé qui avaient exprimé leur opinion en politique; ayant de plus degoisé contre les riches, contre l'autorité, etc., a eu le tort de publier une explication mensongère dans le *Courrier du Canada*. Ce mensonge de M. Darveau, comparé à sa lecture, ne serait qu'un péché véniel.

Comme tout citoyen a le droit d'interroger les bons maîtres d'écoles, nous nous permettrons de demander à M. Darveau à quoi il songeait en allant dénoncer des prêtres aux membres de la Société St. Jean-Baptiste de son faubourg? S'il voulait instruire ses auditeurs, il aurait dû mieux choisir son sujet, outre que la section de la Société St. Jean-Baptiste devant laquelle il parlait n'avait pas le droit de juger les ministres de notre religion, ni M. Darveau le droit d'être leur accusateur.

public. Quand des prêtres manquent à leur devoir ou sont coupables de quelque infraction, savez-vous, monsieur Darveau, comment on procède? On va se plaindre directement aux supérieures ecclésiastiques, et cela dispense de s'engosiller pendant des heures dans une salle de lecture et devant des personnes que ces affaires ne regardent pas plus que le Grand Mogol.

M. Darveau a dit dans sa lecture qu'il ne trouve pas bonnes les administrations du Canada et que pas un seul gouvernement canadien n'a mérité d'être approuvé du peuple. Il n'y a pas de doute que M. Louis Michel est un excellent juge en affaires politiques, et que Son Excellence le Gouverneur-Général n'oubliera pas de le consulter sur la formation du prochain ministère.

Messieurs les Collaborateurs,

Votre cher petit *Fantasque* s'est vanté d'être fin devin, et, pour ainsi dire, de faire comme le Diable Boiteux qui se juchait sur les cheminées pour voir ce qui se passait dans l'intérieur des maisons. Vaudrait-il me donner quelques explications *fantastiques* à propos de ces noms — un peu *forcés* — placés au bas de certains articles de journaux de cette ville? Je ne sais pas trop, mais ces noms de *Ghibli & Ghibli, Dollys & Pluchard*, etc., ne me semblent pas tout à fait naturels. Qu'en dit le *Fantasque*? car enfin son rôle, comme celui des autres journaux, doit être de donner la lumière au monde.

UN CURIEX.

[Le correspondant a bien raison : le procédé des correspondants de journaux qui se couvrent de l'anonyme ou qui empruntent des noms faux, n'est pas *naturel* du tout ; mais s'il fallait que ces gens se comportassent *naturellement*, pour eux ce serait un effort *supernaturel*. Les collaborateurs du *Fantasque* font comme eux à la vérité, mais pourquoi? parcequ'ils ont raison de ne pas se mettre au blanc devant des gentils-hommes qui se cachent pour assassiner avec courage tous ceux qui ne les voient pas.]

AU " FANTASQUE. "

Mon cher *Fantasque*,

Une maladie grave et assez longue m'a empêché jusqu'à ce jour de répondre à ce qui m'a été personnellement adressé dans tes numéros du 26 décembre et du 7 janvier courant.

Dans mon article du 26 décembre dernier, je me suis permis de te faire les reproches les plus sanglants tout en te donnant des conseils d'amitié. Mon but, en agissant ainsi, n'était pas de te tracer une ligne de conduite, mais bien d'attirer l'attention des lecteurs sur ces mêmes observations; c'est ainsi que Pierre parlait tout haut à Michel pour se faire entendre à Grelot, qu'il n'osait apostropher directement. Mais tu n'as pas jugé de prendre en bonne part ces quelques remarques, et, dans ta colère fantastique, tu m'as offert ironiquement l'un des sièges de ta rédaction. Mais vois donc quel malheur c'est été pour toi si, dans une bonacité surprenante dans un moment d'absence d'esprit que j'espère ne jamais avoir, j'eusse accepté tes offres galantes et généreuses, mais faites sans doute par moquerie? Tu perdais sans ressource ton lecteur excentrique (c'est-à-dire hors du goût commun) de la troisième rue!!! Mais j'opérais, il est vrai, une grande merveille : je le faisais dormir debout comme..... une bûche.

Quant à cet habile lecteur (surtout dans les ténèbres), il doute fort que je ne puisse gagner mon eau à boire sur la scène fantastique ; moi, de mon côté, j'ai crains pour lui que s'il arrive un jour les mains gelées à ton bureau, il ne puisse obtenir par son style *banal* la faveur de se réchauffer bien modestement auprès du feu de ta rédaction. Si j'abuse de la " permission que l'on a d'être ennuyeux," il ne devrait pas donner pour modèle de style sa maigre critique ; et s'il ne peut faire mieux, je lui conseillerais de t'en donner avis de bouche plutôt que par écrit.

Salut.

BABARD.

LE GRAND PAPIN TOMBÉ DE L'OLYMPÉ.

Messieurs les collaborateurs du *Fantasque*,

Une correspondance que j'ai vue dans la *Patrie* me donne l'idée de vous adresser la parodie suivante :

Comment es-tu tombé des cieux,
 Astre jadis ne de l'aurore ?
 Fier Papin, rouge audacieux,
 La honte aujourd'hui te dévore.
 Dans ton cœur tu disais : " A l'Papineau pareil,
 J' tablirai mon trône au-dessus du soleil.
 Et près de l'Orateur, au plus haut de l'enceinte,
 J'irai m'asseoir sans crainte.
 Les ministres alors s'enfuiront eperdus !"
 Tu le disais, et tu n'es plus.

PRISQUE SANS-FAÇON.

EPITAPHE inscrite au milieu du cimetière d'Aberconway, en Angleterre.

CI GIT
 PIERRE PENDULUM, horloger,
 qui honora sa profession
 par ses talens.
 Si l'intégrité fut LE GRAND RESSORT
 de ses actions,
 la prudence en a été le RÉGULATEUR.
 Humain, généreux,
 sa bienveillance se S'ARRÊTAIT
 qu'après avoir soulagé
 l'infortune.
 SES MOUVEMENS étaient si bien RÉGLÉS,
 que jamais sa tête ne se DÉRANGÉA,
 à moins qu'il ne fût contrarié, DÉMONTÉ
 par des gens
 qui n'avoient ni LA CHAÎNE, ni LA CLIF de ses idées.
 Il SUT si bien disposer de son tems,
 que les HEURES de sa vie
 coulèrent dans un CERCLE continuél
 d'agrémens & de plaisirs,
 jusqu'à ce qu'une fatale MINUTE,
 que rien ne peut RETARDER,
 vint AVANCER le terme
 de son utile existence.
 Il a quitté le séjour des humains
 avec l'espoir de REPASSER
 dans un autre monde.
 après avoir été NETTOYÉ
 & RÉPARÉ
 par
 SON AUTEUR.

C O N D I T I O N S .

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. Prix : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (QUATRE SOUS par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.

Toute communication non accompagnée du nom de l'auteur sera regardée comme non-avenue, et il n'en sera pas accusé réception. Toute réclame devra être adressée par écrit aux imprimeurs propriétaires, O. CORÉ, PEULX et Cie., rue Artillerie, 4, Faubourg St Jean (Quartier Montbalm).